

d'hui une grande variété de tissus applicables à divers costumes. Il y a de nombreuses imitations de tresses ou galon mohair sur fond laine, sur fond laine et soie, ou réciproquement. La plupart du temps, cela s'obtient par deux étoffes superposées ; L'une est en laine ordinaire, ou en laine et d'un cachet fin ; l'autre est en gros fil mohair, noir, très brillant, croisure casimir. Ces deux étoffes, très différentes de caractère comme on le voit, sont "plaquées," c'est-à-dire alternent à l'endroit, suivant un dessin convenu. Par exemple, le mohair se montre en lignes larges comme un ruban ordinaire et décrit des chevrons à angles aigus, des ondulations transversales, de longues serpentines, des filets grecs, des rubans enlacés.

Une imitation très ingénieuse est celle de la ganse ou ruban, cousue d'un bord et libre de l'autre bord, en rangs peu espacés sur l'étoffe. Cela procède aussi des étoffes doubles, mais dans des conditions toutes particulières que nous allons décrire grosso-modo.

Il y a deux chaînes indépendantes, c'est-à-dire montées sur deux ensouples et rentrées dans les lisses du métier pour travailler ensemble ou séparément, à volonté. La première chaîne en fil très fin, sert à faire les rubans ; pour ce motif, elle est beaucoup plus longue que l'autre et l'ensouple peut livrer aisément cette chaîne quand besoin est. Le métier ainsi disposé, les deux chaînes fonctionnent ensemble, pendant 4 centimètres, par exemple suivant le dessin de fond de l'étoffe ; puis la chaîne très fine travaille selon la croisure destinée au ruban, pendant que la première chaîne reste complètement immobile. Quand deux centimètres sont tissés on passe entre l'étoffe ainsi obtenue (en faisant lever tous ses fils) et la première chaîne de fond baissée, une verge ou plutôt une tringle plate, large d'un centimètre à peine, pendant que l'ensouple de la seconde chaîne livre la longueur de deux centimètres tissés. Il se forme ainsi un pli double autour de la tringle et les deux parties tissées (fond et ruban) se trouvent à la même hauteur. Alors le travail recommence comme plus haut ; les deux chaînes marchent ensemble et fixent le ruban contre l'étoffe comme s'il était cousu. Le tissu de fonds est en reps de soie ordinaire ou reps fantaisie à une ou plusieurs couleurs, le ruban est en taffetas ou à dessins brochés. Par le replis du

ruban, il se produit une double face que l'on peut tisser à deux couleurs. Des effets analogues se font d'une autre façon, plus simple, mais ils offrent des imperfections. Ce sont des étoffes à rayures longitudinales, en alternant une bande, toile simple de deux centimètres, avec une bande double, toile de deux centimètres. Chaque rayure est ornée avec des fils de soie en reps ou autrement. Puis avec l'étoffe tissée, chaque bande en double toile est coupée à l'un de ses bords sur toute la longueur, elle peut alors se lever comme le ferait un ruban appliqué. C'est là où se montre l'inconvénient signalé plus haut, parce que le bord coupé peut s'effiler, ce qui est désagréable au porter ; pour l'atténuer, on met à cette place des fils très fins et on les fait beaucoup croiser.

Mais la place nous manque. Contentons-nous de citer seulement : les grains de café ton sur ton, en laine lisse très brillante, sur fond mat et coupée à la main au milieu de chaque grain, ce qui en modifie le reflet. Les côtes transversales en double toile et fourrure intérieure pour soutenir le relief. Et enfin, l'imitation des tissus transparents tissés directement sur des façonnés, carreaux multicolores ou autres.

Quand un dessin est depuis quelque temps devant nos yeux, nous nous en fatiguons et nous ne lui trouvons plus le cachet d'inédit qui fait la valeur d'une nouveauté. Involontairement, à chaque saison, nous accordons aux dernières créations plus de confiance qu'à celles du début, bien que ni les unes ni les autres n'aient point été vues ni appréciées des consommateurs. Pour éviter cette impression défavorable à laquelle les commerçants eux-mêmes sont enclins, certains dessinateurs mettent en réserve les premières créations d'une saison et ne les montrent aux négociants qu'au moment opportun, quand ceux-ci sont prêts à donner des avis utiles.

Il est bon de consulter les grands drapiers de bonne heure, pour savoir ce que vaut une nouveauté, mais il faut craindre de la présenter hors saison, car elle rate son effet, et si de nouveau on l'offre à la campagne suivante, elle paraît vieille aux personnes qui l'ont déjà vue et ils ne lui accordent plus qu'une confiance très limitée.

C'est pourquoi quand ce cas se présente, on réclame encore au dernier moment des nouveautés plus récentes, moins présentes à l'esprit.

LA MODE PROCHAINE EN CHAUSSURES

A l'avenir le *jaune* sera surtout du domaine du *vulgo*, et c'est pourquoi il se portera plus que jamais. Il en est toujours ainsi d'une mode, quand les privilégiés qui l'ont lancée l'abandonnent, le populaire s'en empare et par cela même, la consommation en devient plus grande ; c'est ce qui est arrivé pour le *jaune* il y a déjà quelques années et cela durera jusqu'à ce qu'une mode nouvelle vienne détrôner la première.

Donc beaucoup de chaussures de couleur *jaune* seront débitées cette année par les magasins de détail. Dans cette *couleur mère*, les nuances les plus en faveur seront le clair pour les chaussures en veau ; la nuance *acajou* pour celles en vachette russe.

La clientèle aisée, qui peut payer sa chaussure un peu plus cher et faire quelques sacrifices pour son entretien, portera surtout le *cha-moisé blanc gris* ou *russe*.

Le vert sombre fera sûrement un grand pas cet été, et nous connaissons une fabrique, fournisseur d'un des plus grands magasins de la capitale ainsi que d'une riche clientèle, qui depuis plus de deux mois occupe son personnel à la coupe d'article de cette couleur.

Le veau verni se portera toujours beaucoup, surtout pour le *Richelieu*, homme ou femme.

Quant aux genres, le soulier *Richelieu* a déjà gagné du terrain, et selon toutes les probabilités il en gagnera encore davantage. Le *Charles IX* semble perdre du terrain et tout porte à croire que sa faveur décroîtra cet été.

Les chaussures à tige ne semblent pas devoir être révolutionnées quant à leur mode de fermeture, cependant l'*élastique* rencontre plus de faveur parmi l'élément masculin.

La dame préfère toujours le bouton, mais la patte droite est remplacée par la patte festonnée ; ce genre est de plus en plus demandé.

Le *Derby* pour homme restera sur ses positions. Pour dame il est complètement abandonné.

Le double-bout est toujours très demandé, seulement sa forme est très sensiblement modifiée. Il n'est plus ni droit, ni en pointe, mais tient de l'un et de l'autre : les angles inférieurs sont *rentrants*, et la partie supérieure est légèrement arrondie en arc.

Les guêtres se porteront plus que jamais cet été, et la faveur ira au tant aux nombreuses et coquette